

Les conflits sociaux

NEVEU Erik (1996) : Sociologie des mouvements sociaux

Fiche de lecture réalisée par Christelle Bigot (CNED)

NEVEU Erik (1996), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères »

Introduction

Les mouvements sociaux (MS) suscitent plus souvent la réaction que l'analyse car suspicion, mais les acquis des sciences sociales permettent de tenir sur les MS un discours plus éclairant parce que attentif à la fois aux déterminants sociaux des mobilisations et au vécu de ceux qui participent à l'action.

Questions alors soulevées :

- pourquoi certains groupes se mobilisent-ils davantage que d'autres?
- Quelle est la rationalité des mobilisations?
- Quel y est le rôle des médias?
- Comment les systèmes politiques y réagissent-ils?

1) Qu'est-ce qu'un mouvement social ?

Des individus, ayant en commun d'appartenir à une même catégorie sociale ont une revendication à faire valoir, ils expriment leurs demandes par des moyens familiers comme la grève, la manifestation, l'occupation d'un bâtiment public (exemple de décembre 1995). Le sens commun associe l'idée de MS à un ensemble de formes de protestation.

Problèmes : à comprendre les MS ; à comprendre pourquoi certains groupes n'y recourent pas (retraités, avocats)

A) Dimensions de l'action collective

La difficulté naît ici de la polysémie de l'adjectif "collectif".

L'agir ensemble comme projet volontaire

Situations dans lesquelles se manifestent des convergences entre une pluralité d'agents sociaux.

Pour **Raymond Boudon** : notion d'effets pervers : processus qui résultent d'une agrégation de comportements individuels, sans intentions de coordination (cf. les bouchons quand départs en vacances).

Pour avancer vers une définition précise du MS, les processus de diffusion culturelles sont justiciables d'une même exclusion. Il existe du collectif dans les phénomènes de mode, de diffusion de styles de vie ou d'innovations. Ces phénomènes jouent un rôle dans la construction d'identités, d'univers symboliques sur lesquels peut s'appuyer l'émergence de MS.

Organisations contre mobilisations : confusion interdite?

Différence entre entreprises et MS dans le degré de revendication, l'institution, l'importance du travail et la place de croyance. Entreprise : analyse des organisations. MS : étude des mobilisations.

Mais recouvrements troublants :

- proximité entre certaines formes d'action militante et la logique des organisations économiques et bureaucratiques,
- logiques d'entreprise pèsent un poids croissant dans le fonctionnement de nombreuses mobilisations,
- processus de professionnalisation dans les structures de type associatif et militant.

Cf. M. Olson, *Logique de l'action collective*, PUF, Paris, 1978 : il faut comprendre l'entreprise pour comprendre les MS.

Voir aussi E. Friedberg, "Les quatre dimensions de l'action organisée", RFS, vol 33, 1992 : il souligne une "double erreur" qui fonde cette vision :

- erreur par sous-estimation du degré d'organisation et de structuration d'univers en apparence très fluides comme les MS,
- erreur par surestimation de la rigueur et de l'originalité de la formalisation des rôles et des structures dans les organisations.

L'action concertée en faveur d'une cause

Il faut réintégrer l'histoire de chaque MS dans un contexte culturel et intellectuel. La notion d'action collective examiné ici renvoie à 2 critères : il s'agit d'un *agir-ensemble intentionnel*, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert. Cet agir ensemble se développe dans une logique de *revendication*, de défense d'un intérêt matériel ou d'une "cause". Pour reprendre une expression d'Herbert Blumer, 1946 "cette action concertée autour d'une cause s'incarne en "entreprises collectives visant à établir un nouvel ordre de vie". Ce nouvel ordre de vie peut viser à des changements profonds ou, au contraire, être inspiré par le désir de résister à des changements.

B) La composante politique des MS

Les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause seront désormais désignées sous le terme de MS. Introduction d'un élément d'articulation à l'activité politique. A. Touraine en 1978 dans *La voix et le regard* énonce que les MS sont par définition une composante singulière et importante de la participation politique.

Une action "contre"

Un MS se définit par l'identification d'un adversaire. Si des collectifs se mobilisent "pour" une hausse de salaire, cette activité revendicatrice ne peut se déployer que "contre" un adversaire désigné. La mobilisation au sein d'un groupe, c'est le registre du *self-help* qui s'est notamment illustré à travers le mouvement mutualiste et coopératif.

Un MS est-il nécessairement politique? Il est possible de considérer comme politique tout ce qui relève des normes de la vie en société. Conséquence : tout est politique, notamment les MS. Mais une perception qui met le politique partout rend impossible de percevoir sa spécificité. Donc ici, prend une charge politique un mouvement qui fait appel aux autorités politiques pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, imputé aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. Le caractère politique n'intervient que lorsque le MS se tourne vers les autorités politiques.

La tendance à la politisation des MS

Historien-sociologue américain Charles Tilly a mis en évidence la tendance historique à la politisation des MS et ses racines. D'une façon schématique, dans le cas français les processus de mobilisation demeurent essentiellement locaux jusqu'au début du 19^e siècle. Régions et "pays" se trouvent faiblement connectés à un centre économique et politique national (cf. E. Weber, 1983, *La fin des terroirs*).

Bouleversement de cette logique par deux processus :

- mouvement de "nationalisation" graduelle de la vie politique ;
- la RI contribue à disloquer et désenclaver les communautés locales.

Ces tendances se sont accompagnées d'un processus d'élargissement des interventions étatiques, processus d'invention du droit social (cf. Le Goff, 1985). Le pouvoir politique est de plus en plus perçu comme destinataire privilégié des protestations.

Politiques publiques, opacité, politisation

La notion de politiques publiques (P. Muller, *Les politiques publiques*, 1990) désigne l'action des autorités étatiques lorsque celles-ci traitent de divers dossiers, par opposition à la politique comme lutte pour l'exercice du pouvoir. Les dysfonctionnements d'un secteur social sont, en bien des cas, les effets indirects de politiques publiques sur d'autres secteurs. Cf. le problème des banlieues. Le lien entre les politiques publiques et l'hypothèse de politisation tendancielle des MS est double : en stabilisant des espaces et des procédures de négociation, chaque politique publique suscite le désir des groupes mobilisés d'être reconnus ; les politiques publiques sont de formidables éléments d'opacité : faute d'un adversaire identifiable, les groupes se tournent vers l'État (seul guichet accessible).

C) Une arène non institutionnelle

Arène comme un système organisé d'institutions, de procédures et d'acteurs dans lequel des forces sociales peuvent se faire entendre, utiliser leurs ressources pour obtenir des réponses (cf. S. Hilgartner et C. Bosk, "*The Rise and Fall of Social Problems*", 1988). L'arène est un espace de mise en visibilité et de traitement d'un dossier considéré comme problème social. Les groupes qui investissent dans une arène visent une *conversion des ressources* : passer à un niveau supérieur pour obtenir gain de cause.

L'arène des conflits sociaux

Elle fonctionne comme un *espace d'appel* (ex. de l'assassinat de Rodney King par des policiers à Los Angeles en 1992). Mais il faut éviter selon Friedberg de réserver cette voie aux "exclus", aux "dominés" qui n'auraient que l'inorganisé, le non régulé pour s'exprimer. Risque d'opposer un univers institutionnalisé à un univers à effervescence créatrice et confuse.

Un registre d'action dominé ?

Marx et Weber ont montré que certains groupes subissent une domination dans tous les aspects de leur existence (manque de tous les types de ressources). Pour distinguer les "dominés" et les "dominants", on parle de MS d'un côté et de lobby de l'autre. Mais cela manque de nuance (cf. Michel Offerlé) : on peut être dominé au parlement, et dominant localement (notabilités locales), on peut être dominé et devenir dominant et les MS qui durent peuvent se transformer en groupe de pression.

La question du rapport à la publicité et de l'accès aux médias montrent qu'il y a une limite : l'accès aux biens rares est néanmoins plus facile aux dominants et du coup *certaines registres d'action* sont réservés aux dominés : sit-in, grèves, manifestations, séquestrations... convient à ceux qui manquent des moyens institutionnels et des réseaux relationnels permettant d'aboutir par des voies traditionnelles.

Les répertoires d'action collective

C. Tilly en 1986 dans *La France conteste de 1600 à nos jours* montre que chaque époque et type de mouvements génèrent ses répertoires : "répertoire d'action collective" pour suggérer l'existence de formes d'institutionnalisation propres aux MS. Trois règles cependant pour les *actions protestataires* : espace local, rituel de *détournement* (chansons moqueuses, carnaval, effigies ridiculisées des autorités-cibles) ; *patronage* de personnalités.

L'apport de Tilly est de réintégrer le temps long dans l'analyse des MS. La construction des états et le développement du capitalisme engendrent la politisation des MS (passage du modèle communal patronné de la France de 1650 à 1850 au modèle national autonome de 1850 à 1980).

Le répertoire "national-autonome" qui s'est mis en place voici plus d'un siècle ne constitue pas un horizon indépassable de l'action collective. Apparition d'une dimension internationale des mobilisations, montée des logiques d'expertise (mobilisation des instruments de la science), dimension symbolique plus réticence à toute délégation de pouvoir.

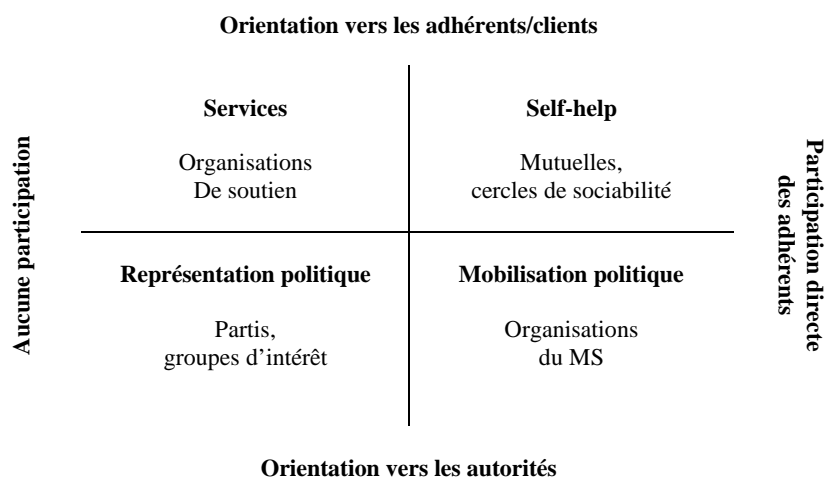
La question de l'organisation : elle est une nécessité indispensable à la lutte

William Gamson, *The Strategy of Social Protest* (1^{ère} édition), à travers l'étude de 53 mobilisations américaines des années 1800 à 1945 montre une tendance à l'institutionnalisation-bureaucratization : une organisation centralisée et unie se révèle plus efficace.

D) L'espace des mouvements sociaux

Une typologie des MS et de leurs trajectoires (H. Kriesi, 1993) à travers deux variables :

- degré de participation des adhérents ;
- orientation de l'organisation concernée



A partir de cette typologie on peut définir des *trajectoires* : en s'*institutionnalisant* le mouvement ouvrier ou protestataire dérive vers la représentation politique traditionnelle (bas droite vers gauche) ; en se *commercialisant* le transforme en prestataire de services : monde mutualiste enseignant se déporte de bas vers la gauche du tableau ; par la *convivialité* le MS devient un espace fermé sur lui-même, un lieu de vie.

2) Les obstacles à l'analyse

On pense le MS de façon relationnelle.

A) Penser relationnellement les MS

Qu'est-ce qui pousse à agir un individu confronté à un motif de mécontentement?

Le modèle classique Exit, voice, loyalty peut servir de point de départ

Sur le mécanisme de la prise de parole : contestation publique (*voice*) et de son contraire la défection/ loyauté (*exit/ loalty*) : [Albert Otto Hirschmann](#) , *Défection et prise de parole*, 1970. C'est à l'intérieur de ce triptyque que se situe l'espace des possibles face à un mécontentement : outil pour penser les conditions d'émergence ou non de l'action collective. La focalisation sur une seule de ces attitudes risque d'être néfaste : trop de loyauté empêche l'organisation ou la firme de se corriger, trop de défection la ruine de sa force, trop de prise de parole est une contestation dévastatrice.

Un carrefour disciplinaire

A trois dimensions :

- les MS sont une forme banale de la participation politique ;
- ils contribuent à la définition des problèmes sur laquelle une action publique est attendue ;
- ils sont aussi des espaces où s'expriment et se cristallisent des identités collectives, des façons de vivre son insertion dans la société.

B) Problèmes sociologiques et enjeux politiques

La psychologie des foules

[Gustave Le Bon](#), *Psychologie des foules*, 1895. La foule désigne "une réunion d'individus quelconques, quels que soient leur nationalité, leur profession ou leur sexe, quels que soient aussi les hasards qui les rassemblent". L'arbitrage de ce regroupement est justifié par des traits communs associés à la foule. Des représentations similaires imprègnent le climat intellectuel de l'époque. [Suzanna Barrows](#) en 1981 dans *Miroirs déformants* a montré en quoi cette littérature répondait au lendemain de la Commune de Paris à un contexte de panique morale des élites sociales.

Le refoulement de l'héritage marxiste

Il n'existe pas réellement de théorie des MS chez Marx. Ceux-ci sont intégrés dans la problématique générale des luttes des classes. [Marx](#) souligne à travers la distinction de classe en soi et de classe pour soi, l'importance de la construction d'une conscience collective, d'une identité de classe comme élément stratégique du succès des mobilisations, de la capacité à articuler un projet révolutionnaire : importance du facteur organisationnel comme élément de coordination des forces.

Problèmes : il n'existe pas d'antinomie automatique, l'action militante simplifiée pour vulgariser et transformer l'analyse en slogan, les MS peinent à rendre compte de mobilisations structurées par d'autres références identitaires que le rapport de classe (comme le mouvement des femmes).

3) Les frustrations et les calculs

Tout autant que l'instabilité des constructions théoriques, c'est la difficulté à saisir toutes les facettes des MS qui se révèlent. Les théories du "comportement collectif" (collective behaviour) éclairent les mobilisations par une psychologie de la frustration sociale (aspirations et désirs frustrés). Le modèle de l'action rationnelle tend au contraire à soumettre les mobilisations à une forme de lecture économique qui les banalise (logique du calcul coûts/avantages).

A) Les théories du comportement collectif

Un label accueillant

C'est l'école de Chicago avec [Park](#) puis [H. Blumer](#) qui fait entrer l'action collective dans le champ de la discipline. Contribution également de fonctionnaliste comme [N. Smelser](#), *Theory of Collective Behaviour*, 1962.

Le terme "comportement collectif" désigne une très grande variété de mouvements : panique, religions, modes, mouvements organisés, revendications protestataires, etc... L'élément fédérateur pour Blumer c'est le déficit d'institutionnalisation. Smelser en 1962 parle de "mobilisation sur la base d'une croyance qui redéfinit l'action sociale".

Il y aurait une convergence entre divers éléments menant à des principes identiques d'analyse :

- abandon d'une vision en termes de psychologie des foules et de contagion, il ne s'agit pas de pathologies mais d'actions rationnelles ;
- abandon des visions en termes de destruction vers une prise en compte de leur capacité à créer des nouveaux modes de vie, des normes du changement social ;
- la mobilisation ne naît pas de la simple existence d'un mécontentement ;
- il faut découvrir un langage commun (représentation collective) : "norme émergente" chez [R. Turner](#) et [L. Killian](#) (1957) ou "croyance généralisée" chez [Smelser](#).

Pourquoi les hommes se révoltent-ils?

[Ted Gurr](#) en 1970 dans *Why men rebel*, systématise cette approche en terme de frustration relative (relative deprivation) définie comme l'écart perçu par les individus entre les biens auxquels ils estiment avoir droit (value expectations) et ceux qu'ils pensent pouvoir obtenir (value capabilities).

L'intensité de la frustration détermine le degré de violence collective contenue dans la société.

Il distingue 3 situations :

- attentes stables et biens disponibles en baisse ;
- attentes en hausse et biens disponibles constants ;
- attentes en hausse et biens qui diminuent après avoir augmenté.

Le franchissement collectif des seuils de frustration est la clé de tout grand MS.

Son ouvrage est aussi attentif au travail de mobilisation. Un MS exige un travail de production et de discours. Les médias et l'État ont un rôle symbolique et de légitimation.

Limites : le concept de frustration est difficile à objectiver puisqu'il relève de croyances et de perceptions qui portent pour une partie sur des données immatérielles comme le prestige. Le modèle d'Olson enrichit ce discours en déplaçant le cadre d'analyse vers l'économie.

B) Quand homo oeconomicus entre en action

[Mancur Olson](#), *Logique de l'action collective*, 1966 met en avant la logique de l'ensemble des MS (émergence de l'orthodoxie de l'action rationnelle).

Le paradoxe d'Olson

M. Olson démontre qu'un groupe ayant avantage à se mobiliser et en ayant conscience peut parfaitement ne rien faire.

Le principal résultat découle du paradigme du *passager clandestin*. Olson établit une proposition célèbre, *le paradoxe de l'action collective* : quelle que soit l'espérance mathématique du gain, celui obtenu par le militant (il subit un coût)

est toujours inférieur à celui du passager clandestin (il ne subit aucun coût mais reçoit le même avantage). Personne n'a donc individuellement intérêt à agir, alors que tous y ont, collectivement, intérêt. Il y a un échec du marché, un *effet pervers* implacable voue l'action collective désintéressée à l'échec, car l'utilité individuelle ne converge pas avec l'utilité collective.

Le modèle d'Olson s'enrichit alors de la notion d'incitation sélective : diminution des coûts de participation à l'action ou augmentation de ceux de la non-participation.

Les incitations sélectives peuvent être dues à des prestations et avantages accordés aux membres de l'organisation, elles peuvent aussi prendre la forme de la contrainte. Le cas le plus clair est le système dit du closed-shop, longtemps pratiqué en France par le syndicat du livre CGT ou celui des dockers : l'embauche est conditionnée par l'adhésion à l'organisation, ce qui élimine tout passager clandestin.

La RAT (rational action theory) et le durcissement du modèle

Les critiques formulées par Olson à l'égard de son modèle :

- il s'applique aux mobilisations visant les biens collectifs ;
- Olson souligne le particularisme des petits groupes, (il démontre leur supériorité sur les grands). La protection de l'accord est plus efficace car chacun est sous la surveillance directe des autres qui peuvent ajouter au gain espéré, un coût de la non-participation (sanction : réprobation du groupe) ;
- sa grille d'analyse n'apporte pas de réponse à l'étude des groupes "philanthropiques ou religieux qui défendent des intérêts de ceux qui ne sont pas leurs membres" p. 183-184.

Les prudences initiales d'Olson ne seront pas suivies. Au début des années 1980, développement d'une *rational action theory* i. e interprétation des phénomènes par référence à des acteurs rationnels opérant des calculs économiques.

Pourtant selon P. Favre, "*nécessaire mais non suffisante, la sociologie des effets pervers*", 1977, il est des situations dans lesquelles la participation à l'action se révèle plus rentable que la situation de passager clandestin : cette attitude n'est en aucun cas universellement plus rentable. Ce contre exemple n'invalide pas la thèse d'Olson.

4) La mobilisation des ressources

Dans les années 1970 aux USA, émergence d'un nouveau cadre théorique des MS : la théorie de la mobilisation des ressources. Un renouvellement des interrogations et des concepts va donc progresser avec les apports de :

A. Oberschall, *Social Conflict and Social Movements*, 1973

C. Tilly, *From mobilization to Revolution*, 1976

J.D. McCarthy et M. Zald, "*Resource Mobilization and Social Movements : a Partial Theory*", 1977

Les déterminants communs

La mobilisation des ressources rompt avec la fascination pour les situations de foule. Il ne s'agit plus, comme pour le modèle *collective behaviour*, de se demander pourquoi les groupes se mobilisent mais comment se développe la mobilisation. Les groupes apparaissent comme des construits sociaux (pourquoi des groupes se mobilisent et d'autres non?).

L'attention centrale est donnée à l'organisation comme élément qui structure le groupe, rassemble les ressources pour la mobilisation.

A) La filiation olsonienne (McCarthy et Zald)

Les MS comme économie et "industrie"

MS = "ensemble d'opinions et de croyances dans une population, qui représente des préférences pour changer des composantes de la structure sociale". C'est en termes de structure d'offre répondant à ces préférences diffuses que le modèle décrit les Social Movements Organisations (SMO). Le SMO "est une organisation qui identifie ses objectifs aux buts du MS ou d'un contre-mouvement et tente de satisfaire ses objectifs".

Le MS est toujours latent, sa mobilisation dépend des capacités des SMO à appliquer des stratégies efficaces d'organisation : publicité, marques, collectes financières (les auteurs développent une forme de théorie économique de la firme et du marché appliquée aux SMO). L'ensemble des SMO orientés vers une cause constitue une Social Movement Industry (SMI). L'ensemble des SMI constitue le *social movement sector*.

Entrepreneurs et "militants moraux"

Réponse au paradoxe d'Olson à travers une typologie des soutiens.

Distinction adhérents (personnes qui adhèrent à une cause) et membres actifs (apportent aux SMO temps, argent, soutiens concrets). Distinction bénéficiaires potentiels qui tirent profit du succès de l'organisation et militants moraux qui soutiennent l'organisation sans en tirer un bénéfice direct.

Les militants moraux participent sans bénéfice personnel (étudiants blancs qui viendront durant l'été 1964 dans le Mississippi contribuer à la campagne d'enregistrement des Noirs sur les listes électorales étudiés par [Doug McAdam](#) en 1988), ils lèvent donc le paradoxe d'Olson en abaissant le coût de l'action pour les bénéficiaires. Le militant moral peut s'incarner dans la figure de l'*entrepreneur de protestation* et jouer un rôle d'organisateur du mouvement. Empiriquement très efficace (L'Abbé Pierre, Lénine etc...).

Cependant cela soulève un autre paradoxe, la théorie ne nous dit pas ce qui fait courir et militer.

B) Sociologiser le cadre théorique

Dépassement du paradoxe olsonien

Partir de la construction sociale

A. [Oberschall](#) met en évidence le capital de ressources sociales qui associent les membres d'un groupe entre eux et de ceux qui les relient aux diverses autorités locales. Il développe alors une cartographie sociale originale.

Une première variable (verticale du tableau) concerne les liens entre le groupe et la société globale, spécialement les groupes et institutions en position d'influence ou de pouvoir. Un groupe est intégré quand il dispose de connexions stables lui donnant des chances d'être entendu des autorités supérieures (représentation, clientélisme, etc...). Un groupe est en situation segmentée quand il ne dispose pas de tels relais. L'oppression, le contrôle extérieur sont plus fortement ressentis.

Une seconde série de variables (axe horizontal) concerne la nature des liens au sein du groupe. Le modèle reprend alors le couple communauté/société. Une organisation traditionnelle structure fortement la vie commune, y ordonne toute la vie sociale (tribu, communauté villageoise traditionnelle). Une stratification sociale plus complexe s'accompagne de l'existence d'un réseau de groupes et associations de toute nature (religieuse, sportive, culturelle, politique). Les groupes faiblement organisés ne peuvent disposer d'aucun de ces principes fédérateurs ; cas extrême des groupes très dominés ou stigmatisés (vagabonds, prostituées), situation où le communautaire se délite sans que le relais puisse être pris par des structures volontaires.

Le jeu des deux variables donne une typologie à six situations :

Liens aux groupes supérieurs et pouvoirs	Liens au sein du groupe		
	Modèle communautaire	Peu d'organisation	Modèle associatif
Intégré	A	B	C
Segmenté	D	E	F

Structure sociale et MS

Le modèle débouche sur un instrument de lecture des formes et potentiels des MS.

Dans la première ligne horizontale, l'existence de connexions aux groupes supérieurs et pouvoirs garantit une forme de relais aux revendications, soit que le groupe dispose de porte-parole "naturels" dans le cas A (chef de village, membre de la *gentry* anglaise du XVIIIème siècle), soit que les organisations existantes (syndicats, chambre de commerce) donnent un potentiel de mobilisation - mais aussi de blocage si elles ne relaient pas - dans le cas C. Le cas B, marqué par la faiblesse des liens internes, la lutte individuelle pour la promotion, donne le terrain d'élection du clientélisme, voire du banditisme (modèles mafieux des sociétés rurales d'Italie du Sud).

Dans la ligne horizontale inférieure, l'absence de relais institutionnalisés exige de plus fortes mobilisations pour se faire entendre. La dimension communautaire rend possible, dans le cas D, des mobilisations rapides et énergiques si le groupe se sent menacé. La case E donne les situations les plus éruptives. La faible intégration du groupe et sa faible organisation cumulent les obstacles. Lorsque la mobilisation survient, elle est brève et violente, faiblement organisée faute de dirigeants : émeutes frumentaires du XVIIIème siècle en Europe, insurrections des ghettos américains dans les années soixante. Elles offrent un espace à des entrepreneurs de protestation extérieurs au groupe. Le modèle F se rapproche du précédent, mais les formes des MS varient (mouvements de libération nationale, millénarismes) selon le degré de cristallisation des réseaux associatifs, l'émergence de dirigeants et d'organisations aptes à formuler des programmes.

Le poids d'un groupe dans un MS dépend d'un capital de moyens, de ressources. Ces ressources ne sont qu'un potentiel qu'il importe d'activer dans une visée d'action stratégique, autour d'organisations ou de dirigeants.

C) L'apport de la sociologie historique

L'oeuvre la plus aboutie de la première génération des travaux de "la mobilisation des ressources" est fournie par C. Tilly en 1976 dans *From Mobilization to Revolution*. Tilly analyse les conditions sociales de mobilisation.

La variable organisation

Il place la sociabilité au coeur de la définition du groupe organisé. Deux variables vont définir l'organisation :

- 1) netness : (de net, réseau) renvoie au réseau des sociabilités volontaires. Les agents sociaux sont les architectes de ces formes de sociabilité qui fonctionnent sur une logique élective. D'autant plus efficace que le réseau est volontaire (de la foule dans un stade à l'association).
- 2) catness : (terme forgé à partir de category) désigne des *identités catégorielles* auxquelles les individus sont assignés par des propriétés objectives : français, ouvrier, noir, femme, polytechnicien...

Ces 2 domaines de sociabilité se combinent en *catnet* (*catness* + *netness*), d'autant plus forte que les 2 variables convergent. Exemple : le SPD allemand de Kautsky ou le PCF de Thorez.

L'hypothèse générale de Tilly consiste à suggérer qu'un groupe est d'autant mieux "organisé" pour défendre ce qu'il perçoit comme ses intérêts qu'il se caractérise par une forte *catnet*.

Stratégies

Il s'agit de la capacité à calculer les actions et leur combinaison dans un but efficace. Ces capacités qui relèvent de l'*homo oeconomicus* n'ont rien de naturel, elles sont le produit d'une histoire où agissent des facteurs comme : l'essor du contrat, de la bureaucratie ou du marché qui relèvent de la rationalité.

Tilly insiste aussi sur la dimension politique des MS. Division fondamentale entre groupes *participants*, disposant d'un accès routinisé aux foyers de décision politique, et les *challengers*, proche des "segmentés" chez Oberschall. Tilly souligne que la société organisée politiquement, la *polity*, n'est jamais étanche. La tendance naturelle des mobilisations porte les challengers vers la conquête du pouvoir, la structure historique du *polity* détermine les formes, la centralisation française fait remonter les moindres conflits au centre et converge sur la contestation du pouvoir.

La dimension du temps long : les registres d'action collective

Si les répertoires changent au fil des siècles, une observation similaire vaut pour la nature même des interactions conflictuelles, ce que Tilly nomme leurs *registres*. Tilly révèle l'existence de *répertoires* d'actions et des *registres* d'actions.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle domine un *registre compétitif* : une "économie morale" où il s'agit de défendre ou de revendiquer les ressources des communautés voisines, chaque village ayant conscience de "droits" qu'il posséderait sur ses propres ressources. Le *charivari* punit le veuf ressortissant d'un village voisin qui épouse une jeune fille du village, soustrayant un "parti" possible à la jeunesse locale.

Au XVIII^{ème} siècle, c'est le *registre réactif* qui l'emporte : il s'agit de résister aux intrusions des forces externes, notamment l'État à travers les prétentions fiscales, les grands propriétaires prétendant acquérir de la terre ou les négociants à propos des métiers à domicile : résistance à la conscription, à l'exportation des céréales, aux impôts.

Au XIX^{ème} siècle, le *registre proactif* émerge puis l'emporte : réclamer des droits qui n'avaient pas existé, typique du mouvement ouvrier.

5) De nouveaux mouvements sociaux (NMS)?

Renouvellement de l'analyse des MS : réflexion sur l'avènement d'une société post-industrielle

A) La texture du "nouveau"

La thématique des NMS est inséparable des mobilisations contestataires qui naissent à la fin des années 60. A. Melluci identifie ces nouvelles formes de mobilisation : féminisme, écologisme, consumérisme...

La plupart des analystes des NMS s'accorde pour identifier 4 dimensions d'une rupture avec les mouvements "anciens", symbolisés par le syndicalisme, le mouvement ouvrier.

1. Formes d'organisation et répertoires d'action : hostilité à la centralisation, démarche ludique, recherche de l'innovation (inventivité dans la mise en oeuvre de formes peu institutionnalisées de protestation), prise en charge d'un seul dossier.

2. Valeurs et revendications : moins économique plus qualitatif : mise en cause du contrôle social (nucléaire), importance des revendications expressives et plus qualitatives (styles de vie, valorisation du corps, du désir, de la nature), volonté d'échapper à la rationalisation et développement de l'autonomie.
3. Rapport au politique : il s'agit moins de défier ou de s'emparer de l'État (couple syndicat/parti, accès au polity de Tilly) que de réaffirmer l'indépendance des formes de sociabilité.
4. Identité de leurs acteurs : il ne s'agit plus d'une identité de classes, mais de groupes définis par une caractéristique : femmes, homosexuels, bretons, "amis de la terre"... les acteurs relevant des classes moyennes salariées.

B) Les luttes de l'après société industrielle

C'est tout un diagnostic de changement social qui se joue, le possible passage dans un nouveau registre post-matérialiste de l'action collective.

La "révolution silencieuse" du post-matérialisme

[Ronald Inglehart](#), *The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles Among Western Democracies*, 1977.

Sa thèse centrale souligne que, dans les sociétés occidentales, la satisfaction des besoins matériels de base pour l'essentiel de la population déplace les demandes vers des revendications plus qualitatives de participation. A la suite de Daniel Bell définissant la société post-industrielle, Inglehart étudie 6 pays occidentaux et y décèle l'émergence de valeurs post-matérialistes dominantes dans les premières générations de *baby-boomers*. Une mobilisation caractéristique des nouvelles tendances culturelles, le signe de l'entrée dans une ère sociale nouvelle.

Vers un nouvel ordre social

Nous allons vers un "après" du monde ouvrier : les combats pour le "contrôle de l'historicité", c'est-à-dire de l'orientation culturelle ont donné des résultats : identité masculine (cosmétique pour hommes), tolérance à l'égard des différences de sexualité, etc...(système de valeurs du libéralisme culturel). Ce sont les possibilités de maîtrise et de contrôle du développement social, de l'historicité, qui s'accroissent, qui doivent être impérativement utilisées pour éviter les effets pervers et les dérapages du développement. La "société programmée" qu'évoque [Touraine](#) est aussi parente de cette "société du risque" des années 1990. La place prise par la dimension gestionnaire, la collecte de l'information, la connaissance des comportements sociaux porte aussi une dimension de l'information et de la communication au cœur du nouvel ordre social.

C) Un bilan contrasté

Un effet " trente glorieuses" fait croire à la nouveauté des NMS

Mais la tendance à la revendication qualitative est plus ancienne (cf. journée de huit heures ou les occupations d'usines de 1936). Les acteurs de ces NMS sont souvent des animateurs des mouvements traditionnels reconvertis (cf. chômeurs, gauchistes dans Sud...). De plus, les vieilles revendications sont toujours là, cf. décembre 1995 et retraites des fonctionnaires.

Un second travers de l'analyse des NMS a trait à la surestimation possible de l'importance, de la durabilité de certaines formes de mobilisation. L'enquête d'[O. Fillieule](#) de 1996 a établi que les mobilisations à visée matérialiste demeurent la composante dominante de l'activité manifestante.

Les dividendes de l'innovation

Importance de ce courant car il a contribué à connecter l'étude des mobilisations et la réflexion sur les grands changements sociaux liés au poids de la technique, du savoir, de la communication.

6) Militantisme et construction identitaire

Trois processus se sont greffés à la "mobilisation des ressources" :

- réintroduction de l'attention au vécu des acteurs
- reprise de la problématique des NMS (identité, sensibilité,...)
- attention à la dimension politique, au rôle des médias et mise en scène des MS dans l'espace public qui passe par des emprunts aux problématiques "constructivistes".

A) Une approche sociologique du militantisme

Déterminants et rétributions du militantisme

Le point aveugle des travaux sur la mobilisation des ressources c'est qu'il ne permet pas de comprendre pourquoi certains militent tandis que d'autres demeurent passifs.

D. McAdam en 1988, *Freedom Summer*, étudie des dossiers de militants pour en déduire les variables qui facilitent l'engagement :

- 1) contacts avec des militants ;
- 2) situation personnelle permettant de minimiser les contraintes professionnelles et familiales ;
- 3) aval des proches.

Mais il néglige les profils sociaux des militants (PCS, âge, religion, revenu,...).

D. Gaxie en 1977 établit une théorie de la pratique militante à partir du modèle d'Olson.

- *incitations sélectives* : postes à responsabilité, emploi, culture, capital social, visibilité en tant qu'expert, c.à.d des gains qui peuvent se ramener en équivalents monétaires ;
- *intégration sociale* : émotion partagée, pot après réunion, sentiment gratifiant de participer à un combat juste, d'appartenir à une famille, d'autant plus que le risque est important.

L'effet "surrégénérateur"

Selon **Gaxie**, les structures militantes produisent "d'autant plus de combustible qu'elles en consomment davantage" d'où la tendance à l'activisme des sectes notamment. L'intensité des satisfactions varie donc en fonction directe de l'engagement.

A. Hirschman cite **Golda Meir** à propos de son départ pour la Palestine à "libérer" (expédition périlleuse) : "j'ai décidé qu'ils ne le feraient pas tout seuls, pas sans que j'y sois (...) il fallait que j'en fasse partie. Pur et simple égoïsme je suppose". Il en conclut : "le bénéfice individuel de l'action collective n'est pas la différence entre le résultat qu'espère le militant et l'effort fourni, mais la somme de ces 2 grandeurs" (pour le pèlerin en quête d'une aventure spirituelle, les risques et inforts ne s'imputent pas en négatif sur le sens de son expérience, mais s'y ajoutent).

Permet d'expliquer la logique d'apparente fuite en avant dans l'activisme. Comme le souligne Gaxie : "Une organisation de masse reposant sur le militantisme ne peut subsister que si elle fonctionne de façon continue à un rythme assez voisin de celui qu'il est nécessaire d'atteindre dans les hautes conjonctures. Accepter que le militantisme se ralentisse, c'est interrompre les satisfactions qui en sont retirées et risquer à terme de perdre des adhérents".

Toutefois, ce n'est vrai que pour les organisations qui sont des "institutions totales" à la **Goffman**, 1968, *Asiles*, les organisations moins activistes ne procurant pas un tel bénéfice.

B) Identités militantes

MS : moments privilégiés de construction, de maintenance des identités.

Nous/ Je

Selon **C. Dubar**, 1991, *La Socialisation*, l'identité est à la fois le sentiment subjectif d'une unité personnelle, d'un principe fédérateur du moi, et un travail permanent de maintenance et d'adaptation de ce moi à un environnement mobile. Elle est aussi le fruit d'un travail incessant de négociation entre des actes d'attribution et des actes d'appartenance. L'action protestataire constitue un acte public de prise de position qui peut être classant pour l'individu mobilisé et dans le regard des tiers.

Le militantisme agit aussi comme un mécanisme de réassurance permanente de sa propre identité, d'une identité valorisante. La participation au collectif offre à l'individu la possibilité de revendiquer son appartenance. L'impossibilité de se doter individuellement d'une identité sociale acceptable peut à l'inverse bloquer un MS. Ex. de l'absence de mobilisation des chômeurs qui est liée à leur perte d'identité sociale, leur entrée en action (Noël de 1997) crée le groupe tout autant qu'elle exprime son existence.

Mobilisations identitaires

Elles concernent des combats dont l'objet est l'affirmation et la défense d'une identité (homosexuels, chrétiens, régionalistes dont l'enjeu est d'obtenir la reconnaissance d'une identité sous la forme absolue de la souveraineté étatique ou de l'autonomie juridique du groupe (A. Anderson), etc...).

Joseph Gusfield en 1963, introduit la notion de *mouvements de statut* : dans ces mobilisations, l'enjeu est de conforter le statut social d'un groupe, son prestige, la considération qu'il estime mériter.

La dimension identitaire prend encore un place singulière dans le travail de mobilisation des groupes qui se heurtent à une forte stigmatisation, les homos par exemple.

C) Vers une économie des pratiques

La sociologie des champs de P. Bourdieu, 1994, "Un acte désintéressé est-il possible?", prend en compte tout autant le calcul rationnel, le calcul des gains et des coûts et une dimension plus identitaire ou symbolique ("incitations sélectives" : le rang, le statut, l'honneur...) à travers le concept d'*illusio* qui peut-être érigé en "intérêt", en enjeu de lutte. Il parle alors d'action *raisonnable* et non plus *rationnelle*.

En effet :

- diversité des mondes sociaux, des champs dans lesquels se développent les mobilisations. La socialisation dans et à ces univers engendre des systèmes de dispositions (*habitus* profondément différenciés).
- la notion d'*illusio* peut aider à comprendre que des individus placés dans des champs différenciés puissent désirer des formes de reconnaissance non comparables entre eux.

Permet de dépasser la notion réductrice de rationalité comme calcul coût/avantage, pour lui substituer le critère de l'action *raisonnable*.

7) La construction symbolique des MS

A) La redécouverte du "travail politique"

Mobiliser le consensus

Notions de "croyance généralisée" ou de "norme émergente" employées par l'École du comportement collectif soulignent que les MS ne naissent pas d'une accumulation de frustrations. Le passage à l'action collective suppose un travail sur les représentations qui donne un langage au mécontentement.

Doter la protestation d'un langage signifie transformer le malaise vécu en injustice, en scandale, le légitimer au regard d'un système de normes et de valeurs. C'est aussi désigner des responsables, formuler des revendications en forme de solutions.

B. Klandermans et D Oegema, 1987, "Potentials, Networks, Motivations and Barriers Steps Toward Participation in Social Movements" ont mis en évidence la dimension stratégique de ce "travail politique" de diffusion d'un discours explicatif et normatif. Le MS est décomposé en 2 séquences : la "mobilisation du consensus" repose sur cette activité de propagande et c'est alors que peut se développer une "mobilisation de l'action" visant à transformer le capital de sympathie en engagement précis.

Les cadres de l'expérience

Cette perception du monde vient de la *frame analysis*. Cette analyse des "cadres de perception" ou "d'expérience" est issue de E. Goffman, 1974, *Les cadres de l'expérience*, et désigne ce qui permet aux individus de "localiser, percevoir, identifier, classer les événements de leur environnement, de leur vécu et du monde". Ce modèle vise à identifier des répertoires de cadres de perception. L'opération la plus radicale est la transformation complète du cadre et invalide un cadre social de perception pour lui subsister une toute autre grille de lecture. La *connexion* de cadres (bridging) consiste plus modestement à souligner les convergences entre les thèmes communs à 2 mobilisations. L'extension de cadre opère une association entre la cause défendue et des pratiques valorisées par le groupe cible, promues comme intrinsèquement liées à la mobilisation (réintègre la dimension culturelle).

B) La place des médias dans les mobilisations

Mises en scène et mobilisations de papier

L'enjeu important de la *frame analysis* c'est sa capacité à mettre en relation les représentations des groupes mobilisés et celles des médias. L'importance des médias ressort aussi de l'intériorisation par les groupes mobilisés, des impératifs d'une action qui obtienne leur relais. Se sont ajoutées des manifestations "de second degré" qui visent à produire une image valorisante du groupe et de ses revendications à l'intention des médias.

Les médias, acteurs des MS (interdépendance médias-MS)

A. Oberschall en 1993, *Social Movements : Ideologies, Interests and Identities*, a montré combien le *movement* contestataire des années soixante aux USA avait instrumentalisé les médias. Les activistes contestataires sans grande organisation vont utiliser les médias comme substitut d'une structure de coordination. Le déplacement de l'intérêt des

médias vers d'autres dossiers va provoquer une chute rapide de l'impact de l'agitation (dislocation). Le rôle d'acteur des médias découle aussi des modes de "cadrage" que ceux-ci imposent à certains dossiers. Le traitement politique de nombre de problèmes sociaux se trouve enrayé et compliqué par le souci journalistique d'en donner une vision simple ou frappante.

Le registre thérapeutique

Ajout au triptyque d'[Hirschman](#) d'une nouvelle branche face aux évolutions sociales : la *thérapie*. L'un des effets de ce que R. Bellah nomme le "schème psychosalvationnel" est de réduire la potentialité de la prise de parole, puisque les sources du mécontentement sont ainsi renvoyées à un déficit de communication ou de capacité à s'adapter des protagonistes de la relation.

La catégorie du "problème de communication" ([E. Neveu](#), 1994, *Une société de communication ?*), ramène la conflictualité à une pathologie née des carences pédagogiques des puissants à expliquer des décisions qui s'imposent et des crispations des exécutants devant toute remise en cause de leur situation par les impératifs de la modernité ou du marché mondial.

C) *Une sociologie de la construction des problèmes publics*

Les modes de mise sur agenda

Les MS ne sont qu'une de sources d'entrée des problèmes sur l'agenda des médias et des autorités ([P. Garraud](#), 1990, "Politique nationale, élaboration de l'agenda"). Les responsables des MS ont intérêt à rechercher des connexions durables avec les autres circuits de traitement des problèmes sociaux. Le complément le plus efficace à la mobilisation est de s'introduire durablement dans les négociations avec les autorités administratives et gouvernementales.

La force de l'institué

Faire l'économie de la mobilisation permanente dans la gestion public implique pour un MS, une logique d'institutionnalisation. Une des causes de la crise du syndicalisme français est à chercher dans l'absorption de ces cadres dans une myriade de commissions et comités bureaucratiques paritaires qui accentuent la coupure entre les représentants et une base ténue.

Conclusion

Parce qu'ils traduisent malaises sociaux et modifications culturelles, révèlent la naissance de solidarité collectives ou la dislocation de groupes dont la cohérence avait fini par paraître évidente, les MS sont à la fois une constante de la vie sociale et un phénomène sans cesse changeant. Une sociologie des MS ne saurait donc être un édifice achevé.